Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 2 [i.e. 2-3]

Artikel: La voix fribourgeoise : un maharadjah à Bulle !...
Autor: Buchs-Dubuis, Louisa
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233173

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un maharadjah à Bulle!...

par Mme L. BUCHS-DUBUIS

Il y a bien longtemps, alors que le café actuel du Musée, portait encore le nom « Hôtel des Alpes », un prince indou, le maharadja de Kaphurtiala, arrivait à Bulle avec sa suite et logeait en cet hôtel, où il entendit un orchestrion, fabriqué en Allemagne et vendu en Suisse.

Ce seigneur indou écouta avec ravissement cette musique, et demanda à l'hôtelier où l'on pouvait acheter un de ces pianos. Rendez-vous fut pris pour le lendemain, et, nous, les gosses du quartier, vîmes arriver deux longues limousines noires dont les chrômes étincelaient et qui se rangèrent au bord du trottoir. Comme une volée de moineaux, nous nous trouvâmes devant les autos, alors que les chauffeurs galonnés ouvraient les portières et vîmes descendre de voiture le maharadjah avec ses babouches rouges brodées d'or, aux pointes recourbées, son costume oriental et son turban rouge, garni d'une aigrette, surmontant un gros diamant... Un vrai prince des contes de Mille et une Nuits... Accompagné de sa suite, il entra dans le magasin, où MM. Charrière et Dubois l'accueillirent avec de grandes révérences et montrèrent les instruments qu'ils firent marcher les uns après les autres.

Le prince indou écoutait et approuvait, ainsi que sa suite... et se promenait dans le local, tandis que les dames se glissaient, minces et souples dans leurs superbes saris brodés et bordés de galons d'or. Elles se retournèrent souvent pour regarder en souriant tous ces visages pâles et curieux qui, collés à la vitrine, ne perdaient pas un de leurs gestes !

Quelle aubaine pour nous ! à ce moment-là, la radio en était à ses premiers vagissements et, entendre un si beau concert gratuitement ! M. Dubois était venu ouvrir un imposte, afin d'aérer et nous entendions aussi bien que ses riches clients, quoique assis un peu moins confortablement qu'eux...

Peu après, tout ce beau monde s'en alla, le maharadjah, ravi, avait commandé deux pianos qu'il paya séance tenante Quand les autos se remirent en marche, nous leur fîmes tous signe de la main et ils nous répondirent de la même façon ; cette visite-là n'est pas oubliée par ceux qui y ont assisté.

De l'Inde arriva peu après une nouvelle commande de trois pianos. Il y avait aussi un orchestrion au cinéma du Closeau, à la rue Tissot, où j'ai vu jouer deux films : « Les Pêcheurs d'Islande » et les « Deux Orphelines », avec Sandra Milovanof et Charles Vanel.

Le plus beau est encore celui qui se trouve au Café Fribourgeois ; et la plus grande des récompenses que pouvait nous accorder mon père, c'était de nous emmener tous au « Frib... » pour y boire un sirop et écouter la musique. On était pas peu fier de mettre quatre sous dans la fente et de voir s'allumer un panneau peint qui représentait la Jogne coulant sous le pont du Javroz ou passaient tour à tour un armailli suivi de son troupeau, le train du chalet et le chien fermant la marche ; ensuite, c'étaient une fanfare, puis des soldats et quelques passants. Dans le ciel passaient lentement un aéroplane, un ballon libre et le fameux dirigeable allemand...

L'autre panneau représentait la petite cité comtale, toute fière sur sa colline, et le ciel s'éclairait puis s'obscurcissait et les Vanils changeaient de couleur. Les yeux rivés sur ces tableaux, on oubliait de boire son sirop et dès que le morceau était fini, hop ! une autre piécette tombait dans la fente et tout recommençait. Cet appareil fonctionne encore, et j'ai retrouvé à l'entendre, une bouffée de mon enfance ! Dans la grande maison blanche, les beaux pianos d'acajou ont été remplacés par des meubles, mais on vient de loin parfois pour entendre marcher le dernier qui nous reste.

La maison Charrière vendait encore des gramophones à grands pavillons, et les disques de la plus connue des marques mondiales. « La voix de son maître » sur laquelle on voyait un petit fox blanc avec une petite tache noire à la tête, écoutant avec attention... et son sosie, en chair et en os, bien vivant, dormait souvent dans la vitrine du magasin ou sur un siège et nous frappions à la vitre pour l'éveiller et montrer aux autres gamins que c'était bien le même...

Il y a encore un instrument en possession de la famille Charrière, ainsi que des rouleaux de musique enregistrés par des grands artistes, aujourd'hui disparus, tel que Caruso, etc.

Et dire que maintenant, on mettrait volontiers une piécette dans les *jukebox*, mais pour arrêter certaine cacophonie accompagnée de hurlements hystériques !

Courrier du cœur

Nous avons reçu quelques aimables et encourageantes lettres de MM. Gabriel Kolly, conseiller national, à Essert-le-Mouret, de M. G.-A. Chevallaz, conseiller national et syndic de Lausanne et de Mme Paul Chaudet. Merci.

A peine le numéro de septembre du « Conteur romand » paru, de nombreux et fidèles abonnés ont versé leur dû. Nous les remercions de tout cœur : la tâche de l'administration en est combien facilitée ! Nous leur souhaitons beaucoup d'imitateurs. Le soussigné, encore en convalescence chez son fils, aumônier des chantiers, rue de l'Aubépine 23, à Sion, s'excuse pour les retards ou irrégularités qui auraient pu se produire... Patience...

Notons encore que le doyen des patoisants vaudois, M. Eugène Cavin, à Moudon, fervent du patois et du « Conteur romand » a un petit fils, Marcel Péguiron, médecin à Echallens, qui a manifesté son désir d'appartenir à l'Association vaudoise des Amis du patois et de recevoir régulièrement le « Conteur »...

Oscar Pasche, secrétaire romand.

Livres et chansons

Le président et le secrétaire peuvent toujours vous procurer le chansonnier, ainsi que *Por la Veillâ* et *La Veillâ à l'otto*, de Marc à Louis.